

# Lolita FRÉSARD

## *L'envol d'une écorchée vive*

AMOUREUSE DE LA SCÈNE DÈS LE BERCEAU, LA COMÉDIENNE GENEVOISE DE 26 ANS TIENT DE SES PARENTS UN BESOIN D'INDÉPENDANCE, UN ESPRIT FRONDEUR ET UNE GRANDE GUEULE

TEXTE EDMÉE CUTTAT PHOTO ELSA GUILLET

**P**OUR LOLITA FRÉSARD, qui a passé une enfance compliquée entre Le Vaud et Genève, la famille c'est à la fois «je vous aime» et «je vous hais». Jusqu'à 4 ans, elle a vécu avec sa mère Christine, puis jusqu'à 9 ans avec son père Ivan – «enquiquineur de talent à la radio et à la télé», dit-elle – et sa deuxième femme, Catherine.

Du coup, Lolita ne savait pas sur quel pied danser. «Je me sentais seule, en manque de stabilité, de cadre. Je cherchais constamment à attirer l'attention. Ce n'était pas gagné. Mon père a fait trois filles avec trois femmes différentes. Moi, Alicia et Oona. J'ai vécu avec Alicia. J'étais contente et aussi jalouse de ce bébé, car j'étais encore moins le centre du monde!»

Pour s'occuper, elle s'amusait à présenter le téléjournal. «J'adorais parler de la Tchétchénie. A cause du nom. Ou j'allais à Ouchy avec ma grand-mère, et là je faisais comme mon papa, de la scène.» La jeune femme éprouvait alors pour lui une admiration mé-

lée de frustration. «Il était dans la lumière, m'emmenait à la radio. Mais je le trouvais trop absent. Plus tard, quand il s'est séparé de ma belle-mère, je suis retournée chez ma mère. Les choses ne se sont pas bien passées avec mon père. Il m'a déposée en bas de l'immeuble avec mon cochon d'Inde et il est parti. Le quitter m'a rendue triste.»

### Début de révolte

En rupture scolaire, Lolita s'est retrouvée pendant quatre ans en classe spécialisée. «C'était affreux. J'en veux à mes parents de m'avoir laissée croupir là. On ne suivait pas le programme et à 13 ans j'avais de grosses lacunes dans tous les domaines. Heureusement, un professeur qui croyait en moi m'a aidée à développer d'autres capacités.» Son intégration s'est ensuite révélée difficile. «C'était le début de ma révolte. Je nourrissais une haine contre le système, contre mes parents qui ne voyaient pas ma souffrance. A 14 ans, je suis entrée au cycle et je n'en fichais pas une. J'insultais les profs qui usaient de leur pouvoir. J'étais

régulièrement renvoyée.» Malgré ses problèmes, la chance lui sourit à nouveau. «J'ai rencontré la doyenne qui, elle, m'a comprise. C'était comme ma deuxième maman. Elle m'a mieux accompagnée que mes parents. Mon père se contentait de me féliciter: «C'est bien, Lolita, révolte-toi.» Pour moi, toutefois, c'était positif. Une façon de me valoriser.»

Sa mère, qui a mené une belle carrière dans le bien-être, n'était pas non plus très disponible. «Elle m'aimait, a toujours tout fait pour moi, mais nous avions des rapports distants. On se disputait, notamment à cause de mon farouche besoin d'indépendance.» Vers 16 ans, il arrivait à Lolita de rentrer à la maison un peu alcoolisée, avec des garçons. «Cela ne plaisait pas à ma mère, qui

“ J'en veux à mes parents de m'avoir laissée **CROUPIR** en classe spécialisée ”